



Sommaire

Humeurs

Page 2

Édito
Les femmes et les sciences

Comment se reproduit-on
Retour sur cinq ans d'INSA

Grève pour le climat
La journée du 15 Mars et quelques retombées

Page 3

L'Illusion méritocratique
Ceci est la description de l'article susnommé.

Formations et influence du marché
L'influence des entreprises sur la formation, l'exemple de Biosciences

Lecture agitée
"De La Conquête de Plassans" d'Emile Zola

Dossier

Pages 4 et 5

Dossier sur le 8 Mars :
Retour sur l'histoire de la journée
Le sexisme chez les cadres
Ce qu'on fait à l'INSA

Assos

Page 6

Ingénieur·es Sans Frontières
Présentation des actions

Bourse aux vélos
Les Bikers vous proposent à nouveau de venir échanger vos vélos !

Un Doua De Jazz
L'asso prépare la prochaine édition du festival, en octobre, et présente ses événements off

Page 7

KWANZA'A
Une graine pousse à l'INSA.

Go Cluji !
Ode à la pizza et aux jeux de société

Festival de Bédéologie
Rendez vous au delà des cases

Le Carnaval Humanitaire
Retour sur la 27ème édition de la semaine de solidarité du Karn.

Opération fake news

Selon votre promo et vos amis, vous avez peut être entendu parler d'un projet de fusion de départ' entre IF/TC/GE et BS/SGM/GEN en 2021. Si vous lisez le titre, vous comprendrez qu'il s'agit en fait d'une fake news. Qui en sont les instigateurs ? Pourquoi ? Cela a-t-il marché ? Retour sur une folle expérience sociale qui donne matière à réfléchir...

Dans le cadre d'un cours à la carte (SHS) intitulé « Influences et Manipulations », notre équipe avait pour objectif d'imaginer et diffuser une fake news au sein de l'INSA, en ayant pour cela recours aux techniques d'influence abordées en cours.

L'objectif était double :
- apprendre à identifier, par leur mise en œuvre, les techniques potentiellement utilisées dans ce type de démarche ;
- pratiquer et tester pour mieux les détecter pour s'en protéger.

Nous qui sommes pourtant si bien éduqués, si bien mis en garde sur les fake news, et qui nous sentons intouchables, sommes-nous réellement hors d'atteinte de manipulations souvent grossières ?

Un sujet pas si anodin

Une fusion GE/IF/TC d'une part, et GEN/SGM/BS d'autre part, peut paraître dans un premier temps invraisemblable. Cependant :

- c'est un sujet qui touche finalement tous les étudiants, beaucoup d'entre nous pouvaient en entendre parler dans notre entourage ;
- avec le projet IDEX en cours, cela avait du sens et apportait crédit au « scoop »

- c'est une démarche inscrite dans la logique de la fusion GM et du rapport de la CTI (2014) qui évoquait déjà un rapprochement entre IF et TC.

À partir de là, notre sujet était fixé et nous n'avions qu'à propager l'information sur le campus. Comment nous y sommes-nous pris ?

Tous les moyens sont permis

Dans notre société, il existe de multiples canaux de communication que nous avons pu utiliser pour relayer l'info, en utilisant un certain nombre de techniques de communication influentes. Nous avons notamment exploité le bouche-à-oreille entre élèves, réalisé des affiches placées dans les lieux de passage du campus, créé une page Facebook, et tenté de publier un article « manipulateur » en Une de L'Insatiable. Vous vous demandez sans doute ce qu'il y a de vraiment exceptionnel dans ces modes de communication.

Dans les faits, énormément de processus comportementaux sont impliqués dans ces techniques. Par exemple, l'exploitation de l'effet de « proximité sociale » (familiarité) et de « modèles sociaux » (mimétisme) peuvent faciliter la propagation informelle de l'information entre les groupes d'amis, et les phénomènes d'empathie et l'humour peuvent atténuer l'esprit critique.

L'exploitation de biais de perception visuelle peut attirer l'attention avec des images/couleurs/propos agressifs. L'exploitation de biais cognitifs permet de créer une association entre la fake news, le réel projet de l'IDEX (avec ses représentations négatives) et la sensation de privation de liberté (notamment avec l'image des chaînes). La manipulation informationnelle peut crédibiliser l'information, notamment avec la référence à des documents officiels de la CTI, la sélection d'informations à charge, l'utilisation de témoignages biaisés,

les copier-coller « sauvages » dans les articles, ou encore des effets de mode avec les « memes » sur la page Facebook. Toutes ces techniques sont autant de façons redoutablement efficaces que nous avons mises en œuvre.

Est-ce que ça marche ?

Vous vous dites peut-être que ce sont des « pièges » évidents, que ce sont les autres qui se font avoir et que vous ne seriez pas tombés dans le panneau... et pourtant ? Nous avons tous sans exception, sur la douzaine de personnes qui constituaient notre groupe, observé des réactions suggérant une croyance en l'information (étonnements sans critique, partage de posts et de memes, etc.), voire des personnes qui disaient en avoir déjà entendu parler sans notre contact direct.

Aussi, la page Facebook a révélé, en une semaine seulement, environ 500 vues et réactions, et une soixantaine de mentions « j'aime », avec des statistiques en hausse, pour seulement 2 personnes qui nous ont demandé nos sources. Avec la fin du cours, nous n'avons malheureusement pas pu, par manque de temps, prolonger cette expérience plus longtemps (notamment du côté de L'Insatiable, que nous avons averti avant qu'ils n'aient pu examiner l'article),

mais tout porte à croire qu'à certains niveaux, nous aurions pu aller plus loin...

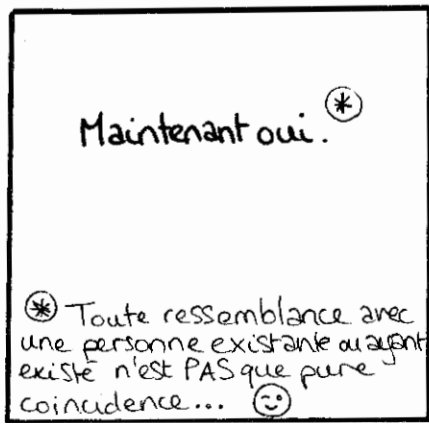
Sommes-nous dupes ?

Les techniques employées ici étaient nombreuses, et basées sur de réels travaux de SHS ayant déjà prouvé leur efficacité de nombreuses fois auparavant. En fait, il se trouve que cela relève de biais comportementaux intrinsèques à l'être humain et qu'ici nous nous sommes particulièrement appuyés sur ces biais, en connaissance de cause. Il était donc statistiquement probable que cela fonctionne.

Que conclure de tout ça au final ? La fake news, ça ne se limite pas forcément à une rumeur grotesque. Il est possible, en exploitant le contexte, le public ciblé, en détournant des informations véridiques et en utilisant des techniques de communication, de manipuler même les plus réfléchis d'entre nous. Cette brève expérience doit tous nous inviter à davantage faire preuve de vigilance sur les informations potentiellement « sensationnelles », d'où qu'elles viennent, et prendre parfois le temps de les valider si elles concernent très directement nos trajectoires de vie.

NEIL

~ Vie d'insaliens ~



* Toute ressemblance avec une personne existante ou ayant existé n'est PAS que pure coïncidence... 😊

Contacts

L'Insatiable
Journal des étudiants de l'INSA Lyon
RDC bâtiment H - 20 av. Albert Einstein
69 621 Villeurbanne Cedex
Web : <<http://insatiable.insa-lyon.fr>>
E-mail : <calain.satiabile@gmail.com>
Ce journal respecte le droit de réponse.
Imprimé par Riccobono Impression
115, chemin des Valettes 83490 Le Muy
Papier recyclé non blanchi au chlore
ISSN : 0766-4966

Directrice de la rédaction : Marine Djaffardij
Directeur de la publication : Jean Carneseccchi
Rédactrices : Sophie, Marine, Neil, Charles, Camille, Nicolas, Paul, Jean, Baptiste, Blac
Dessinatrices : Léa, Marine, Sophie, Jean
Correctrices : Morgane, Baptiste, Blac, Marine, Ilan

Merci !



Merci à la bouilloire pour avoir maintenu Blac en vie.
Merci aux maquetteurs pour la victoire sur Scribus

L'Insatiable 174
Ça rime avec Louis XVI



Édito

Par Marine

Les diplômés de l'année précédente ont tout récemment assisté à leur Cérémonie de Remise des Diplômes, au cours de laquelle l'INSA n'a manqué de rappeler son impressionnante proportion d'étudiantes pour une école d'ingénieurs (33% dans l'école, 41% en première année). L'école multiplie en effet les initiatives, notamment en amont (interventions dans les collèges, lycées), pour rendre l'école plus attractive pour les femmes. Toutes ces actions sont très prometteuses, mais peuvent entrer en décalage avec le vécu que ces étudiantes peuvent avoir au sein de l'école. En effet, malgré le rapprochement vers la parité, un fond de sexisme persiste.

Dans d'autres écoles, des enquêtes ont été conduites à ce sujet. Le projet de recherche européen Womeng, publié en 2006, faisait le constat d'un environnement peu accueillant pour les filles, voire « aliénant » dans les études en ingénierie, science et technologie. Il soulignait ainsi la nécessité d'améliorer les conditions d'études des filles en école d'ingénieur.

Dix ans plus tard, une enquête de l'association Femmes Ingénieures nuance ce propos en essayant de chercher les sources du problème. Sur bien des points, le bilan est très positif : 94% des filles recommanderaient leur école à des lycéennes, 77% des filles disent se sentir heureuses et l'opinion vis-à-vis de l'administration et du personnel enseignant est plutôt bonne. Cependant, 63% des filles disent avoir déjà subi directement ou été témoins de violences verbales sexistes ou sexuelles sur le campus, régulièrement pour 43%. Pire, 10% des filles déclarent avoir déjà subi une agression sexuelle sur le campus et 5,7% déclarent avoir été victimes d'une tentative de viol ou d'un viol. Cohérent avec l'attitude des étudiants par rapport au sexisme : dans de nombreux établissements, il est complètement banalisé. Et les étudiants – garçons comme filles – se désolidarisent des quelques personnes qui peuvent s'en offusquer.

Des témoignages racontent également un vécu similaire du sexisme normalisé en école, souvent lourd de conséquences. Des rumeurs sexistes, originaires de l'école, peuvent ainsi continuer à coller à la peau des femmes une fois sur le monde du travail !

Aucune enquête n'a été conduite sur le sujet à l'INSA Lyon, mais la parole se libère peu à peu. Des étudiantes ont pu évoquer des expériences de violences sexistes et sexuelles qu'elles avaient vécues, qui allaient de la simple blague à l'agression, en passant par la « drague » (très) lourde et insistante. Ainsi sont soulevés des questionnements qui restaient auparavant peu ou pas partagés (profs notoirement sexistes, chants d'inté qui les mettaient mal à l'aise, ...).

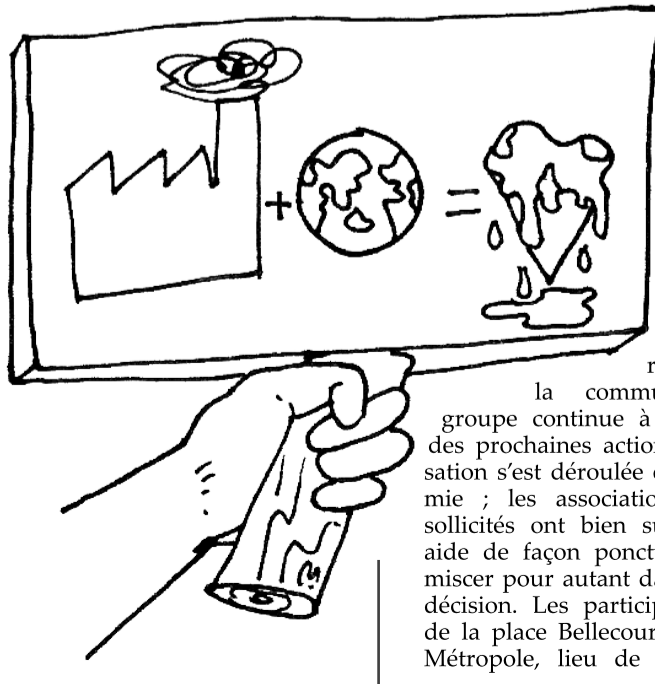
Pris individuellement, ces actes ont l'air banals, mais s'inscrivent dans un contexte où les filles sont globalement minoritaires et plus exposées au sexisme. Même un acte qui semble inoffensif (souvent plus parce qu'il est normalisé que de par

sa réelle inocuité...) contribue à cette ambiance délétère.

Il me semble très important d'aborder le sujet du sexisme en école d'ingénieur avec sérieux car ces écoles forment les élites et cadres de demain. Si, déjà en école, nous avons une attitude plus égalitaire, il y a fort à parier que cette attitude réduira des inégalités sur le monde du travail. Nous aurions toutes et tous à y gagner, mais cela passe par une remise en question de notre propre comportement.

Tout le monde fait preuve de sexisme sans pour autant être un monstre dans le fond. Le sexisme est affreusement banal, dans une société patriarcale. Pour ce faire, écouter les concernées est crucial, mais aussi reconnaître qu'on n'a pas forcément toutes les clés de compréhension quand on ne vit pas une oppression. Il serait aussi bon de penser au problème de la minimisation par l'interlocuteur quand on nous communique une expérience. Les concernées peuvent aussi simplement passer sous silence ce qui leur semble banal car normalisé, mais qui ne le serait pas pour quelqu'un qui ne le vit pas. La communication entre personnes concernées peut révéler des problèmes : si elles se parlent plus entre elles, elles se rendent ainsi compte que d'autres vivent la même chose et que ce n'est pas forcément normal. Par extension, si elles sont plus nombreuses et écoutées dans leur environnement, elles sont plus à même de s'exprimer, de pointer du doigt ce qui les dérange, et de se sentir plus légitimes pour agir.

Nous pensons que la question du sexisme ne doit pas être une réflexion à part, mais intégrée dans nos réflexions et décisions. Dans le dossier de ce numéro, nous vous proposons des pistes de réflexion supplémentaires, ainsi qu'un court état des lieux du sexisme dans le monde du travail des cadres supérieurs, qui sera le nôtre plus tard. Notre objectif n'est pas de faire culpabiliser qui que ce soit. Nous sommes nombreux à avoir beaucoup de bonne volonté pour éradiquer ces problèmes, et c'est justement pourquoi nous voulons en parler. Nous vous encourageons à réfléchir, à vous informer, à en discuter entre vous, mais surtout avec les concernées.



Comment se reproduit-on

Cinq années maintenant que j'ai rejoint les rangs. Depuis le vendredi 15 mars et une Cérémonie de Remise Des Diplômes placée sous le signe de la quête de sens, je suis officiellement labellisé « INSA ». L'occasion de revenir sur les mécanismes structurels qui m'ont placé là.

Tout commence dans une famille française aisée. Ma mère est médecin et fait donc partie des fameuses catégories socio-professionnelles supérieures (CSP+). Elle m'inculque un rapport positif aux savoirs scolaires, et surtout une façon d'agir qui correspond à ce que le système scolaire attend de moi : calme, attention, discipline, respect de l'autorité, etc. Les bonnes notes pleuvent, ça va tranquille, même en farmant sur Dofus.

Dans ma scolarité, je me complais dans les sciences dites « dures » : maths, physique, etc. L'univers scientifique étant dominé historiquement et encore aujourd'hui par les hommes, ce n'est pas étonnant que le jeune Cami s'y retrouve lui aussi. Soit dit en passant, la vidéo « Les filles sont-elles vraiment nulles en math ? » des vidéastes d'Horizon Gull montre l'importance de la menace du stéréotype, un mécanisme psycho-social jouant dans le maintien de l'inégale répartition hommes-femmes dans certains secteurs. Et c'est pas inintéressant.

Pur enfant des statistiques, mais surtout des mécanismes de la reproduction sociale, je termine donc ma scolarité en haut du classement. L'école était parfaitement adaptée pour les enfants comme moi, qui ont déjà les codes et sont autonomes sur le plan scolaire. C'est à peu près comme ça que nombre d'enfants d'enseignant-e, médecin, ingénieur-e, terminent par exemple à l'INSA. On sait

ainsi que les enfants de CSP+ atteignent grosso modo quatre fois plus les écoles d'ingénieurs que la moyenne – et les enfants d'ouvriers quatre fois moins. Merci le capital culturel !

Mais au fait, pourquoi avoir choisi l'INSA ? Bah... on est bon en maths et on cherche le « meilleur » pour notre futur, quoi. Et nos parents, nos profs savent bien ce qui est le « meilleur » pour nous (en fait, quand on parle de « meilleur », on parle de viser la position sociale la plus favorisée symboliquement et économiquement). Ça tombe bien, il se trouve que les « grandes écoles » sont justement faites pour ça !

Mais qu'est-ce donc qu'une grande école ? Si on en croit le livre blanc de l'ouverture sociale de la Conférence des Grandes Ecoles, les grandes écoles sont caractérisées par :

- des processus de sélection à l'entrée ;
- la qualité de l'accueil et de l'accompagnement durant toute la scolarité ;
- l'insertion professionnelle et les relations étroites qu'entretiennent les écoles avec le monde de l'entreprise ;
- elles permettent de se créer un vaste réseau personnel ;
- elles forment les cadres et dirigeants de demain.

On a vraiment de la chance quand même, toute cette énergie dépensée rien que pour nous !

Bref, on peut dire que les grandes écoles sont vraiment faites pour les enfants des CSP+ : on prend les meilleurs enfants, sélectionnés indirectement sur leur origine sociale, et on leur donne le maximum de moyens pour devenir eux aussi des CSP+. Et c'est reparti pour un tour !

Certes, il est vrai que les grandes écoles n'ont pas que pour seuls clients les parents CSP+. Il y a aussi les recruteurs ! Comme le dit si bien le *Nouvel Economiste*, cité par la communication de l'INSA Lyon sur son site : « Les INSA ont développé des outils pour « produire » des diplômés recherchés sur le marché du travail ». Aah... diplômé INSA Lyon. Un vrai label que j'arbore désormais sur ma fiche produit... heu, je veux dire sur mon CV.

Cérémonie de Remise Des Diplômes oblige, on a eu droit pour clore notre formation au discours de Eric Maurincomme. EM, c'est un peu notre figure paternelle à tous en fait. Il nous a donc appris qu'on était maintenant dans une « grande famille ».

Dans cette famille, on se tutoie, on se respecte, on se rend service. Plutôt sympa le daron ! Bah ouais, après le rituel des diplômes, et surtout après avoir passé cinq ans entre petit-bourgeois, il faudra bien que l'on reste loyal à notre nouvelle famille.

CAMI

La grève pour le climat

Retour sur la journée de mobilisation pour le climat du 15 mars, les perspectives qu'elle a ouvertes et le chemin qu'il reste à parcourir. « Pourquoi devrions-nous étudier pour un avenir qui n'existera bientôt plus, alors que personne ne fait rien pour le sauver ? » – Greta Thunberg

Le 15 mars dernier, la grève pour le climat a rassemblé des centaines de milliers de personnes dans le monde entier, qui ont délibérément choisi de ne pas aller en cours ; elles étaient plus de 189000 en France, dont au moins 12000 à Lyon. C'est une mobilisation historique, qui montre que notre génération est plus que jamais consciente de l'enjeu crucial que représente la lutte contre la destruction de la biodiversité et le dérèglement climatique, causés par l'activité humaine.

Des tags, des arbres, un rhino

À Lyon, ce sont près de 200 lycéen-ne-s et étudiant-e-s qui ont participé activement à l'organisation du mouvement, préparant pendant des semaines la logistique, les revendications,

la communication... Le groupe continue à grossir en vue des prochaines actions. Cette organisation s'est déroulée en totale autonomie ; les associations et collectifs sollicités ont bien sûr apporté leur aide de façon ponctuelle, sans s'immiscer pour autant dans les prises de décision. Les participants ont défilé de la place Bellecour à l'Hôtel de la Métropole, lieu de pouvoir symbo-

lique, et au cours de la marche, de nombreuses actions symboliques ont eu lieu : par exemple, des tags végétaux ont été réalisés sur le parcours de la manifestation, façon de se réappropriation l'espace et de diffuser le message de l'urgence climatique, et plusieurs arbres ont été plantés dans la cour de l'Hôtel de la Métropole.

L'INSA n'a pas été en reste ! Plus de 150 personnes se sont rendues à une AG de préparation fin février, et des groupes de travail s'y sont créés pour organiser la matinée sur le campus. Ateliers en tous genres, tracé de pistes cyclables – bien vite empêché par la sécurité – ou encore conférences sur l'effondrement et le rapport du GIEC : associations, étudiant-e-s et professeur-e-s étaient mobilisé-e-s pour proposer de nombreuses activités de sensibilisation et de réflexion. Le département GM a même fait le choix de blanchir complètement la journée, et beaucoup d'enseignant-e-s, sans faire grève, ont choisi de ne pas noter les absences ce jour-là. Et bien sûr, le rhino a été repeint.

La grève, ça marche ?

L'écologie est aujourd'hui bien ancrée dans le débat public, et sera un des principaux enjeux des imminentes élections européennes. A l'INSA, des groupes se forment pour faire évoluer sérieusement la formation, afin d'y intégrer réellement les problématiques environnementales, et un grand nombre de personnes de tous

âges s'implique concrètement. Dans toute la société, les gens commencent à échanger, à réfléchir, à agir à leur échelle. Donc c'est gagné ?

Non. Si l'on est réaliste, il faut bien admettre que l'on va toujours droit dans le mur. Pendant que la secrétaire d'Etat à l'écologie Brune Poirson défilait avec les jeunes à Paris, les lobbies continuaient à infester nos institutions pour promouvoir des politiques favorables à la recherche du profit à court terme ; les gouvernements sont plus intéressés par le PIB que par le CO₂, et les citoyens sont priés de bien vouloir changer leurs comportements individuels tandis que les budgets publicitaires augmentent chaque année (et pas pour consommer local).

Enfin, la Terre étant un système plutôt complexe avec une grande inertie, même si l'on parvenait à changer radicalement la société du jour au lendemain, le monde connaîtra dans tous les cas une crise climatique sans précédent.

Alors, que faire ? Indignez-vous, et agissez. Engagez-vous dans des associations, activez vos cerveaux d'ingénieur-e-s humanistes, prenez le pouvoir, ou participez au moins aux prochaines mobilisations, lisez, changez le système, réfléchissez, débattuez, sauvez le monde. Nous sommes face au plus grand défi de l'histoire de l'humanité, et il va falloir se bouger.

CHARLES



L'Illusion méritocratique

De la lecture du livre de Juan Branco, *Crépuscule*, sur l'accession au pouvoir d'Emmanuel Macron et le système oligarchique qui l'aurait porté à quelques réflexions sur la méritocratie et le rôle des « élites ».

Juan Branco est issu des grandes écoles parisiennes, passé par le Quai d'Orsay et conseiller juridique de Julian Assange. Dans le texte d'une centaine de pages *Crépuscule*, divisé en deux parties, le jeune auteur tente de décrire méthodiquement les mécanismes de cooptation, d'influence et de reproduction qui auraient permis au candidat Macron d'accéder aux plus hautes sphères du pouvoir. Il procède à une description balzacienne des amitiés, des camaraderies de promotion, des mariages et liens du sang, des possessions d'entreprises de communication et de médias qui tissent des liens entre les personnalités qui concentrent le plus de pouvoir, et fort étonnamment d'argent, de notre pays. Sorte de théâtre de guignols réulsant où les convictions sont inexistantes de même que les idées, où chacun indépendamment de son parti se fait la courte échelle. Mais cette première partie recèle finalement peu de surprises tant le reste de la population se doute du cynisme total avec lequel nos dirigeants occupent le pouvoir et son principal intérêt est finalement de peindre sans ombre aucune la toile de l'oligarchie parisienne, pour reprendre le qualificatif de l'auteur.

Copains d'avant

La deuxième partie conte l'enfance, les études et l'entrée en politique d'un des camarades de classe de longue date de l'auteur – ayant fréquenté tous deux le même lycée privé ainsi que les bancs de Science Po Paris – fils d'avocat, récemment nommé secrétaire d'état auprès de Blanquer, plus jeune membre d'un gouverne-

ment de la Vième République. Les limites de la Relativité Générale sont atteintes à l'approche des singularités, lieux où toutes les grandeurs physiques habituelles deviennent infinies.

De même, les pathologies de la théorie méritocratique émergent au sein de cette petite élite parisienne, filles et fils de, où s'observe, d'après Branco, un effet de reproduction automatique, mélange d'entre soi, d'intérêts de classe bien compris et de dévoiement d'institutions révolutionnaires et de la libération dont les diplômés devaient servir l'Etat et les citoyens. Ainsi nous apprend-il que ce jeune secrétaire d'Etat était déjà payé 6000 euros comme conseiller d'un ministre, même pas encore diplômé de Science Po, même pas compétent sur les sujets sur lesquels il devait so-disant travailler, sans expérience professionnelle, accédant ainsi à 22 ou 23 ans aux 5 % les mieux nantis de la population, tout ça n'étant peut être pas étranger au fait qu'il était le pote de la fille de ladite ministre au lycée.

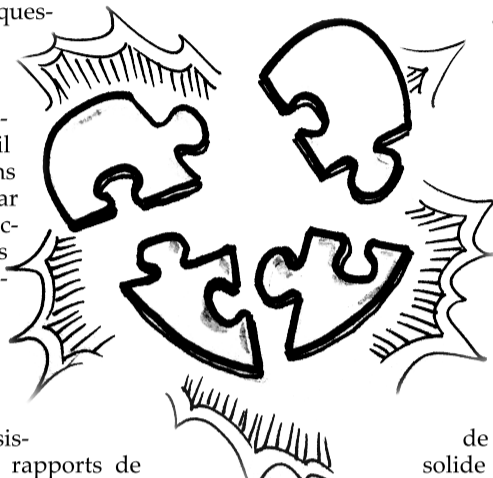
Le prestige

L'élite a cela d'aliénant que la tentation d'en faire partie se met à vous ronger invariablement lorsqu'une porte s'entrouvre. J'ai pu ainsi regarder d'un œil intéressé l'ouverture par l'ENA d'un concours spécifique pour les docteurs. Avec le recul et à la lumière des raisonnements de Juan Branco, je ne vois pas très bien ce qu'irait faire un docteur, en science qui plus est, en cette institution où on lui demanderait de renier toute la créativité et l'intégrité qu'il se sera

efforcé de cultiver pour se couler dans le moule de la haute fonction publique. Je tiens que l'illusion méritocratique ne dupe que les serviteurs dociles d'un système qui les méprise.

On m'opposera certainement que je succombe ici à une forme de ressentiment nietzschéen : en effet, je ne fais pas partie des 5 %, à peine des 50 probablement. Outre que cela est déjà amplement suffisant, je suis, je crois, aux yeux de quelques-uns, un exemple de produit de l'ascenseur social. Parce qu'il fonctionne parfois, il crée des parangons du mérite qui par leur position acquise en dépit des déterminismes sociaux, s'en feront les parfaits défenseurs. Le mérite est cette matière étrange qui, à défaut de consistance, justifie des rapports de dominations indus et de fait fondés sur des privilèges. Faire des études, gratuites et de haut niveau en est un. Il n'y a nullement lieu d'intérioriser une réussite majoritairement tirée de la société et de l'instrumentaliser pour son profit personnel. Je crois qu'il faut au contraire concevoir sa place dans la transmission et la gratitude. La souveraineté populaire consent à se forger une élite non pour qu'elle la dirige et la pille mais pour qu'elle la serve.

PAUL



Lecture agitée

Il n'y a pas à douter que les Insaliens savent compter, mais savent-ils lire ? Dur de trouver un peu de temps pour lire un roman, je vous le concède.

Surtout qu'il ne suffit pas « d'un peu de temps », qu'il en faut souvent beaucoup plus, et qu'il y a une certaine habitude à prendre pour que les pages se mettent à tourner toutes seules...

Pourtant, il suffit d'aller à la BMC, de monter les quelques marches jusqu'au deuxième étage, pour se trouver environné de plusieurs centaines de romans et livres culturels en tous genres. On entre dans une véritable caverne d'Ali Baba de la culture, avec un concentré de ce que l'humanité a produit de plus beau, de plus émouvant, de plus fort. Comment ? Faire ses exercices de mécanique du solide alors qu'il y a à quelques pas *Le Comte de Monte Cristo* ! Réviser son tableau périodique alors que sur une étagère repose *Les Misérables* ! Sont là des trésors qui n'attendent qu'à être découverts, un héritage à la recherche de ses héritiers...

Il existe malgré cela un roman que notre vénérable BMC ne possède pas. J'ai pourtant tout fait pour que cela change, mais notre chère bibliothèque a résolument fermé ses portes au livre que je vais vous conseiller. En effet,

j'ai passé une commande auprès du service responsable des achats de livres, mais on dirait qu'entre les nouvelles éditions des manuels d'informatique et de thermodynamique, cette petite requête est passée à la trappe ! Il s'agit simplement d'un roman d'Emile Zola assez méconnu qui s'appelle *La Conquête de Plassans*. Surpris par son absence sur les deux étagères bien garnies réservées à l'œuvre de Zola à la BMC, mon étonnement n'a fait qu'augmenter par la suite en prenant conscience du désintéressement général vis-à-vis de cette œuvre, que j'ai dû finalement acheter.

Je n'avais encore jamais lu une préface qui critique de façon négative le texte qu'elle précède, et ce fut bien une première que ce blâme à demi retenu de Marc B. de Launay. Le lecteur qui s'était tant bien que mal engagé dans la lecture de la *Conquête*, se retrouve dès le début devant un obstacle de taille. Car il n'est certes pas encourageant de lire dès les premières phrases : « Le peu de succès dont la *Conquête* dut se contenter n'est pas sans raison » ou encore, à peine plus loin : « Le foisonnement des axes possibles de lecture n'est pas nécessairement le témoignage d'une réussite littéraire ». C'est à se demander qui a été assez cruel pour obliger cet honnête philosophe à écrire une vingtaine de pages sur une œuvre qui l'a si peu marqué !

Braver cette épreuve ne signifie pas la fin des péripéties, car voilà la dernière et la plus hallucinante de toutes : le roman, dans son édition folio classique, a été imprimé dans le désordre ! Vous avez bien lu : les pages sont toutes mélangées, cela venant probablement d'une impression peu attentive. Il est amusant au début de partir à la recherche de la page 12, qui devrait se trouver à la place de la page 352, puisque cette dernière suit directement la page 11, mais l'exercice, accompagnant la lecture jusqu'à la dernière page, perd son côté ludique assez rapidement. Heureusement, la plume de Zola rattrape tout, et l'aventurier qui aura bravé ces rudes contraintes se verra grandement récompensé. Car ce roman a été un coup de cœur personnel, une pépite rare et pourtant si malestimée !

Il y a dans *La Conquête de Plassans* une part de littérature que l'on n'académise pas, mais que l'on vit. Les personnages, d'abord dans une longue retenue, s'entre-déchirent dans un tumulte final des plus sauvages. Les idées bien faites s'effondrent, et la folie s'incruste dans l'esprit de ces êtres condamnés héréditairement à l'asile. L'un des axes majeurs du roman est l'amour inégal, non partagé et porté à une puissance inouïe par la frustration de se savoir ignoré dans sa démarche amoureuse. N'avons nous pas tous connus ces amours monodirectionnels, où la présence de la personne aimée est à la fois un plaisir et une souffrance ? Comment ne pas penser que c'est après une expérience de ce genre que Zola fait dire à l'un de ses personnages, dans les tourments de l'amour déçu : « Ne me touchez pas ! Je ne veux pas... Quand vous me tenez, je suis faible comme un enfant. La chaleur de vos mains m'emplit de lâcheté... Ce serait à recommencer demain ; car je ne puis plus vivre, voyez-vous, et vous ne m'apaisez que pour une heure. »

SOPHIE

NICOLAS

Nos formations sous l'influence du marché

Notre rapport au travail a bien évolué. Le métier ne consiste plus seulement à gagner de l'argent pour vivre, mais également à concrétiser nos valeurs pour s'épanouir. En école d'ingénieur, quelles valeurs portons-nous ? Sont-elles déterminées par le système économique qui nous emploiera, et sinon, pourrions nous les exprimer dans notre futur métier ?

Nous sommes orientés vers les métiers où nous serons les plus utiles, performants et influents pour la croissance et la société. Des valeurs déterminées par des élites et une organisation économique étourdies par l'argent. Une partie de notre génération étudiante se détourne néanmoins de la vision du système qui l'englobe et qui s'immisce jusque dans sa formation.

La question environnementale est complètement délaissée par nos formations, et cela semble s'expliquer par l'emprise des industriels sur leur contenu. Les intérêts des entreprises diffusent dans nos cursus et tandis que s'entrevoit le marché du travail et ses visions hyper individualistes et de court terme, nous réalisons depuis peu que nous les servons au détriment de l'environnement. Alors que nous prenons collectivement conscience que notre exploitation de l'environnement nous dessert également, nous nous sentons ainsi désarmés. En tant qu'étudiants-ingénieur formatés pour répondre aux objectifs de rentabilité, comment répondre à l'enjeu climatique quand nous n'avons pas d'outils pertinents pour y faire face ? De nombreux projets utopiques voient le jour pour proposer des alternatives techniques, comme une production soutenable d'électricité ou la réduction de la pollution. Cependant les coûts en matériaux ou en énergie

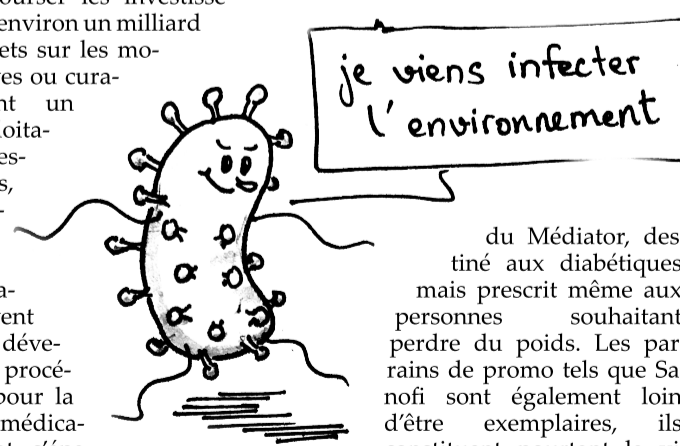
pour la conception de ces innovations sont souvent négligés. De la volonté individuelle mais contrecarrée par des intérêts économiques divergents.

L'orientation de Biosciences semble être déterminée quant à elle par le monde pharmaceutique, dans lequel de nombreux étudiants ne se retrouvent pas. En effet, malgré la nécessité de rembourser les investissements en R&D d'environ un milliard d'euros, les brevets sur les molécules préventives ou curatives permettant un monopole d'exploitation posent question. Par ailleurs, la question environnementale, passant par le filtre de la rentabilité, est souvent omise dans le développement des procédés industriels pour la fabrication des médicaments. Comment s'épanouir dans ces domaines quand les patients sont réduits au statut de consommateurs ? Comment s'orienter sereinement vers des entreprises qui présentent une marge EBIT (earnings before interest and taxes) d'environ 25 % dans un domaine qui relève en partie de la santé publique ? Comment tolérer les dérives illustrant la suprématie des en-

jeux mercantiles au détriment du soin du prochain ?

Les médias friands de sensationnel et scandale n'ont qu'à se tourner vers ce domaine abondant : les profits exorbitants de Gilead Sciences (marge EBIT à environ 65 %), la non-conformité des prothèses mammaires PIP, ou encore l'extension de prescription

du Médiator, destiné aux diabétiques mais prescrit même aux personnes souhaitant perdre du poids. Les parrains de promo tels que Sanofi sont également loin d'être exemplaires, ils constituent pourtant la vitrine du monde de l'emploi que fait miroiter le libéralisme. Les affaires comme celle de la Dépakine inciteraient-elles donc à postuler dans ces entreprises ? La prise de cet anti-épileptique par des femmes enceintes est lié à des malformations chez au moins 2150 enfants ou troubles neuro-développementaux chez au moins 16600 enfants selon





POTINS

Bon plan

D'un enseignant de GEN, au détour d'un cours de thermodynamique : «L'énergie du Q est totalement gratuite».

On repart sur les acquis

D'un enseignant de bio en BS : «Il ne l'a pas publié avant d'être publié». La même chose que pour ce journal, en somme.

Spécisme

D'un élève de BS, en cours de dissection de charançons : «Il y a moins de problèmes éthiques quand l'espèce est moche».

Remise en question

Ce même élève, pris d'une révélation : «INSA ingénieurs différents : on a des idées, mais pas les bonnes!».

Faites-vous des amis

D'un enseignant de bio en BS : «Je respecte tellement la personne que je ne lui parle pas».

L'évolution, concept intuitif

D'un enseignant de bio en BS : «Un lion, il perd ses dents, et il devient un lapin, je sais pas!»

L'évolution, le retour

Toujours le même enseignant : «Les ongles, je ne sais encore combien de temps on va les garder, quoiqu'on les utilise encore pour se gratter».

L'évolution, ça n'en finit pas

Encore le même enseignant : «En hiver, tu augmentes ta pelure».

Concours de BD

On n'oublie pas le concours de BD organisé par le club BD-manga ! Vous avez jusqu'au 16 mai pour dessiner maximum 4 pages (A3 ou A4) sur un des thèmes suivants :

- «C'est pas joli mais c'est la vie» ;
- «Mettez-la au frigo» ;
- «La mécanique c'est fantastique».

À vos crayons !

Contrepèterie

La cure du foie

8 MARS

Une journée toujours d'actualité

Jusqu'à la fin des années 70, il était communément admis que le choix du 8 mars comme journée internationale des droits des femmes était un hommage à un événement socialiste. Ce serait de la grève des couturières new-yorkaises du 8 mars 1857 pour l'amélioration de leurs conditions de travail que tout serait parti. Mais qu'en est-il vraiment ?

Cette grève new-yorkaise est introuvable dans les archives américaines, comme l'ont montré les travaux des historiennes Françoise Picq et Lilliane Kandel. La légende a été popularisée en France notamment par le quotidien L'Humanité en 1955.

En réalité, on trouve la proclamation de cette journée au début du XXème siècle, aux Etats-Unis par le parti socialiste en 1909, et en Europe par l'Internationale Socialiste des Femmes en 1910. La journée est célébrée le 19 mars 1911 dans plusieurs pays d'Europe avec des mani-

festations regroupant plus d'un million de personnes.

La journée va vraiment s'ancreur au 8 mars suite à la grève des femmes russes de 1917, qui constituera le début de la révolution russe. En 1975, l'ONU officialise cette journée comme «journée internationale des femmes». La France lui préférera la dénomination «journée internationale des droits des femmes» lors de sa reconnaissance en 1982.

Sexisme : une bataille

Il ne faut pas oublier que ces postures officielles sont avant tout un

aboutissement des luttes des femmes pour l'obtention de leurs droits.

Il aura fallu la mobilisation des féministes pour que la Résistance instaure le droit de vote des femmes en 1944, alors même que plusieurs de ses membres masculins y étaient opposés. C'est également de cette façon qu'ont été obtenus pour les femmes mariées le droit d'exercer une profession sans l'accord de leur mari (1965), ou encore le droit à la contraception (1967) et celui à l'avortement (1975).

Sexisme partout

Encore aujourd'hui, la journée du 8 mars sert les pires récupérations : promotion sur du maquillage ou des aspirateurs, publicités ouvertement sexistes, opérations de communication opportunistes, etc. En témoigne cette année l'annonce du gouvernement d'une présidence de l'assemblée nationale assurée par deux femmes pour la seule semaine du 8 mars.

Outre l'aspect irritant de ces publicités et affiches, elles ont un impact politique très fort. En bombardant l'espace public de messages qui contredisent l'objectif originel de la journée, ils contribuent à en enlever la substance. Ils rendent cette journée moins militante et plus conforme au capitalisme, un peu inoffensive.

C'est pourquoi il est important de remettre l'objectif de cette journée à son centre en donnant la part belle

aux actions militantes qui sensibilisent et combattent le patriarcat.

Sexisme... systémique

Car c'est bien de ça dont il est question. Les batailles gagnées par les mouvements féministes des premières et deuxième vagues évoquées précédemment sont très marquantes pour nous. Ils le sont autant car ils ont agi sur des mécanismes structurels forts du patriarcat. Ces changements ont donc pu avoir un impact profond sur la société.

À titre d'exemple, le droit de vote a pu donner un pouvoir décisionnel plus important aux femmes et contrer des mécanismes de silenciation ou de mise à l'écart, deuxième pallier de l'échelle de préjudice de Gordon Allport (échelle décrivant les degrés d'un préjudice porté à un groupe social). Les femmes ayant plus accès à des postes importants politiquement, leurs revendications ont pu être plus écoutées.

Pour autant, le combat n'est pas terminé et l'égalité est loin d'être atteinte. Les droits des femmes sont constamment remis en question, notamment en période de crise. Les droits sont grappillés petit à petit après déploiement d'efforts considérables par les concernées. Les militantes nagent, toujours aujourd'hui, à contre courant, et se voient minimiser leurs combats par une opposition qui ne prend pas la peine de les écouter.

Ingénieur féministe ?

Après avoir vu de quoi il retournait dans le monde extérieur, on peut se demander ce qu'il en est à l'INSA. Après des débats houleux, il semble poindre à l'horizon quelques solutions.

Depuis quelques temps déjà, les insalien-ne-s se posent la question du sexisme dans leur microcosme. En effet, s'il a fallu pour certains le témoignage d'un viol pour prendre conscience que l'INSA n'est pas exempt de comportements condamnables (et que certains doutent toujours), les étudiant-e-s bougent toujours plus afin de permettre à toutes et à tous de vivre sans subir son genre.

Des initiatives multiples

Reprenant l'idée espagnole des puntos violetas, des espaces destinés à la sensibilisation sur les agressions sexuelles et à l'aide aux victimes de ces mêmes agressions, des «points lilas» vont être mis en place lors du festival des 24H. Ainsi, des bénévoles seront présents afin de permettre aux victimes de trouver un espace où elles seront en sécurité ou même simplement de pouvoir parler. Toutefois, la présence de bénévoles n'exempte pas d'être responsable de ses actes...

On notera aussi la prise de conscience dans l'administration. En effet, depuis le début de l'année, on a pu voir un peu partout des affiches dénonçant les agressions et le harcèlement dans les études. On n'oublie pas non plus le grand événement organisé par l'Institut Gaston Berger, «Genre, on en parle ?» ainsi que les multiples conférences sur le genre, le sexisme et le consentement qui ont ponctué l'année. Des bonnes occasions pour tout le monde de se questionner sur son comportement et ses convictions,

dont certains ont été acquis tout récemment, en arrivant à l'INSA.

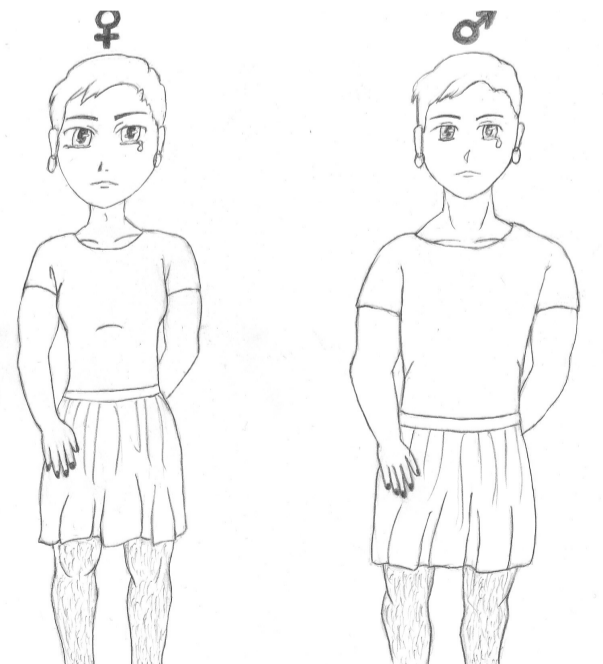
Une intégration sans sexisme

C'est en effet pendant l'intégration que se joue une bonne partie de l'ambiance et des comportements. En effet, quand les primo fraîchement arrivés sont accueillis avec des chants sexistes, une partie ne va pas s'y retrouver. Il se sentiront par la suite quelque peu exclus de la culture insalienne, dont l'intégration n'est pourtant pas représentative. Une autre va au contraire se conformer à cette image de fêtes, beuveries et «choper un max de filles» et ainsi perpétuer un sexisme passif.

C'est pour cette raison que le BDE a décidé de prendre le taureau par les cornes et ce sur deux aspects notamment : les chants et le poly de parrainage. Si le premier est un sujet sur lequel certains ont déjà pu se pencher au début de l'année, le deuxième est aussi d'importance puisqu'il représente pour beaucoup le premier contact avec l'ambiance étudiante. A plus forte raison l'ambiance du BDE. Aussi, sans être une apologie de la misogynie, le poly n'était pas exempt de blague limites.

Dans la même ligne d'idée, il est aussi prévu de sensibiliser le comité de parrainage et les responsables de famille, puisque ce sont eux qui vont encadrer les futur-e-s insalien-ne-s. Ainsi, en prenant le problème à la racine, il est possible d'instiguer un changement dans les mentalités et offrir à tout le monde un INSA un peu meilleur.

Le jeu des 7 différences



Cheveux courts	Choquant	Non choquant
Vernis à ongles	Non choquant	Choquant
Pleurer	Non choquant	Choquant
Muscles	Choquant	Non choquant
Jupe	Non choquant	Choquant
Pilosité	Choquant	Non choquant
Boucles d'oreilles	Non choquant	Choquant



À la suite de la journée du 8 mars dernier, dédiée à la lutte pour les droits des femmes, il nous a semblé important de couvrir ce sujet. Le sexisme est loin d'être absent des milieux ingénieurs, et se poursuit dans le monde du travail. Nous essayons d'aborder dans ce dossier différents angles : celui des luttes historiques, celui des formations, et celui du travail.

Travailler plus pour gagner moins

Lorsqu'on évoque le sujet des inégalités femmes-hommes, on pense souvent aux écarts de rémunération selon le genre. Cette inégalité persistante est révélatrice d'un sexisme généralisé, qui s'étend au-delà du monde du travail. La difficulté que nous avons à le combattre montre que les mécanismes qu'il emprunte aujourd'hui sont moins visibles, mais toujours actifs.

En 1957, la même année que celle de la création de l'INSA Lyon, était inscrit dans le traité de Rome fondant la Communauté Economique Européenne le principe de «l'égalité des rémunérations entre les travailleurs masculins et les travailleurs féminins pour un même travail». Cette loi concerne donc la rémunération des hommes et des femmes pour un même travail, mais utiliser l'écart de rémunération pour évaluer le sexisme se révèle plus compliqué que prévu.

Quelques statistiques

Pour mieux appréhender les inégalités au travail, il faut observer les statistiques existantes sur ce sujet. Dans un premier temps prenons l'écart de salaire total, c'est-à-dire la différence entre la rémunération annuelle moyenne des hommes et des femmes : les hommes gagnent environ 5 000€ de plus que les femmes par an, c'est à dire 35% de plus. Cependant, cet écart est calculé sur l'ensemble des travailleurs et travailleuses sans distinction entre les métiers exercés ni les types de contrats.

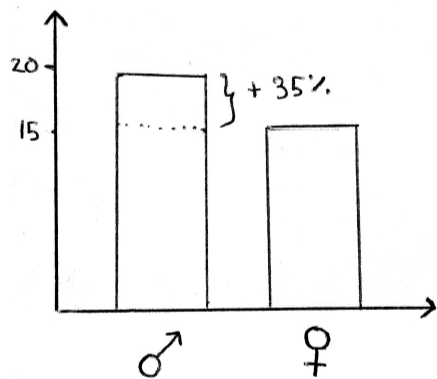


Figure : rémunération annuelle moyenne pour les hommes et femmes en milliers d'euros

Il se trouve que les femmes et les hommes n'effectuent pas le même temps de travail rémunéré chaque année, notamment parce que les femmes sont quatre fois plus souvent en temps partiel que les hommes. On peut également ajouter le fait que les hommes prennent plus d'heures supplémentaires que les femmes. Une fois ces facteurs pris en compte, il persiste encore un écart de rémunération de 20%.

Un autre facteur explicatif est la ségrégation professionnelle. Ce terme reflète l'inégale répartition des genres selon les métiers. Autrement dit, les femmes sont davantage présentes que

les hommes dans des métiers moins bien rémunérés. Ce facteur explique une partie de l'écart de rémunération subsistant, mais même lorsque les femmes et les hommes occupent un même métier, un écart persiste à cause des inégalités intra-professionnelles.

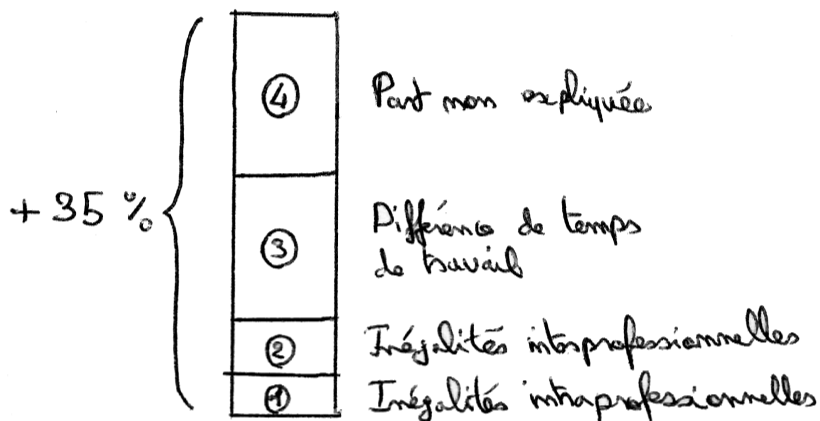


Figure : détail des différents paramètres expliquant la différence de rémunération entre les femmes et les hommes, ainsi que la fraction restant toutes choses égales par ailleurs

nelles. À métier identique, les femmes ne signent pas les mêmes contrats (CDI/CDD), ne travaillent pas dans le même secteur d'activité, ne sont pas dans des entreprises qui rémunèrent de la même manière, etc.

Si l'on prend l'ensemble des facteurs énoncés précédemment (temps de travail, ségrégation professionnelle et inégalités intra-professionnelles) il reste que les hommes sont rémunérés 12% de plus que les femmes, toutes choses égales par ailleurs. Les inégalités persistent donc.

Enjeux de pouvoir

Si les facteurs présentés précédemment ne permettent pas à eux seuls d'éclairer l'étendue des inégalités femmes-hommes au travail, ceux-ci permettent cependant de mettre en lumière le caractère systématique de l'avantage des hommes sur les femmes dans le monde du travail. Chaque facteur explicatif est en effet défavorable aux femmes : celles-ci ont moins accès au temps complet, elles occupent des emplois moins bien payés que les hommes et à poste égal sont dans des entreprises qui rémunèrent moins bien.

Toutefois, se focaliser sur l'écart de rémunération ne doit pas cacher l'inégalité de pouvoir sous-jacente, car les postes les mieux rémunérés sont également ceux qui impliquent le plus de responsabilités et de pouvoir décisionnel. La proportion de femmes

est d'autant plus faible que la responsabilité hiérarchique du poste est élevée. Certains chiffres en sont représentatifs : moins de 5% des dirigeants des plus grandes entreprises mondiales sont des dirigeantes.

Cette sous-représentation des femmes dans les postes à responsabilités n'est pas spécifique des postes de direction et se retrouve également chez les cadres, que les étudiant·e·s ingénieur·e·s des différents INSA seront amenés à devenir. Les cadres occupent une position stratégique au sein des entreprises et participent à façonner les pratiques et politiques du milieu du travail. Malgré la prise

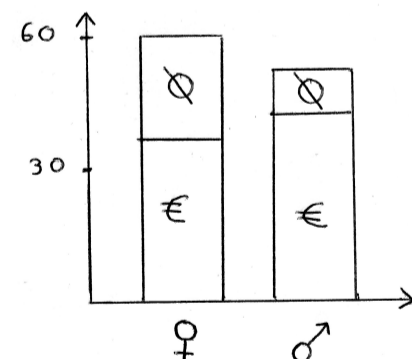


Figure : durée du travail rémunéré et non-rémunéré des femmes et des hommes en heures par semaine

de conscience progressive des inégalités de genre dans le milieu du travail, celui-ci reste un monde façonné par les hommes et pour les hommes.

Dans ce domaine la France accuse un certain retard et se retrouve en-dessous de la moyenne européenne concernant la parité chez les cadres, avec seulement 33% de femmes parmi ceux-ci.

La construction des inégalités

Aujourd'hui, les progrès en matière d'égalité au travail restent plutôt lents même s'ils ont le mérite d'exister. Différents mécanismes viennent s'opposer à ces progrès. Il est important de remarquer que les femmes travaillent plus que les hommes ! En effet si on ajoute au temps de travail rémunéré le temps dédié aux tâches domestiques et à la garde des enfants, qui constituent du travail non-rémunéré, alors le temps de travail total des femmes est supérieur à celui des hommes.

Cette répartition inégale du travail domestique est intégrée par les individus dans une forme de sexisme ordinaire rendu invisible à cause de sa normalisation dans la société. Ainsi, un homme se sentira plus légitime de s'investir dans son travail, tandis qu'une femme se mettra plus facilement en recul par rapport à sa carrière pour se consacrer à sa vie familiale. Pour les femmes, la charge de la gestion familiale apparaît donc comme un poids supplémentaire qui diminue l'attrait pour des emplois à responsabilité et dégrade la qualité de leurs conditions de travail.

D'autres barrières viennent se placer sur le chemin de l'égalité. Divers phénomènes de censure et d'autocensure, directes ou indirectes, conscientes ou inconscientes, viennent limiter l'égalité. Dès le lycée, puis dans le secondaire, les femmes se voient proposer des filières différentes et sont confrontées à des univers masculins où elles ne sont pas aussi à l'aise que les hommes. Dans le monde du travail, les responsabilités qu'on leur propose de prendre ne sont pas les mêmes, elles sont beaucoup plus souvent confrontées au harcèlement sexuel que les hommes au travail et peu de modèles féminins de réussite sont mis en avant.

On fait quoi ?

Pour David Pujadas, les années 60 ont marqué la «fin du patriarcat». Cette remarque, pas si anodine, montre que la perception des inégalités femmes-hommes dans la société a changé. Effectivement, pendant cette décennie l'égalité des femmes et des hommes a été inscrite dans la loi. Cependant il ne suffit pas de décréter la fin du patriarcat pour que celui-ci disparaisse, l'égalité de droit n'implique pas automatiquement l'égalité de fait.

Si la domination des hommes sur les femmes ne s'appuie donc aujourd'hui plus sur la loi, les mécanismes qui permettent la reproduction et la persistance de ces inégalités en sont devenus moins visibles, et donc plus difficiles à saisir. L'enjeu est donc de reconnaître l'existence des mécanismes qui empêchent que les inégalités de genre se réduisent aussi vite qu'elles le devraient, par exemple en intégrant dans nos formations les outils des sciences sociales qui en permettent la critique.

POTINS

A vos crayons !

On n'oublie pas le concours de BD organisé par le club BD-manga ! Vous avez jusqu'au 16 mai pour dessiner maximum 4 pages (A4 ou A3) sur un des thèmes suivants : «c'est pas joli mais c'est la vie», «mettez la au frigo» ou «la mécanique c'est fantastique».

Sympa merci

D'un enseignant de BS qui a échangé son cours avec un autre enseignant X au dernier moment :

«Je me suis dit que vous dormiez devant le cours de M. X et que vous dormiez devant le mien, ça change rien.»

Déluge de blagues

D'un enseignant de bio en BS, sur Noé et son arche :

«Est ce que Noé a pris les protestes ?»

Sexisme mal caché

Un intervenant lors de la CRDD :

«Se découvrir une part de féminité, c'est accepter sa fragilité.» Merci pour ce grand moment d'essentialisation (et lisez tou-te-s notre dossier !)

Grrrrrrrrrrrr

Toujours lors de la CRDD :

«L'Insatiable, la revue satyrique de l'INSA Lyon...» Ah bon ? Alain ne va pas être content !

Cuvée 2009

Encore et toujours en BS, la pédagogie au coeur des préoccupations chez les enseignants :

«Cette slide a été préparée au moins il y a dix ans»

Le roi de la métaphore

D'un élève sur l'anatomie de la femme :

«Le placenta c'est comme le vase pour les fleurs». Ou presque, car les fœtus ont leur cordon ombilical intact.

L'Insatiable a besoin de vous !

Votre journal est avant tout une association. Et pour pouvoir continuer à publier nous avons besoin de financements.

• ABONNEZ-VOUS ! •

Vous recevrez pendant un an tous les numéros et hors séries directement chez vous.

• FAITES UN DON ! •

La rédaction vous couvrira de bisous.

• UTILISEZ LILO ! •

Il s'agit d'un moteur de recherche alternatif et écologique. De plus, chaque recherche nous rapporte de l'argent. Et pour vous c'est gratuit !

Pour tout ça, rendez-vous sur notre site : <http://insatiable.insa-lyon.fr>



Toujours à l'écoute
des étudiants de l'INSA Lyon.
www.alumni-insa-lyon.org



Ingénieur·es Sans Frontières

Ingénieur·es Sans Frontières est une association qui a pour but de lutter contre tous les types d'inégalités. Pour cela, nous agissons dans trois domaines d'action : la solidarité internationale, l'éducation à la citoyenneté et la formation de l'ingénieur·e citoyen·ne.

Depuis deux ans déjà, un solide partenariat s'est créé avec l'ONG ADOS qui contribue au développement local du Sénégal dans le cadre de la coopération décentralisée. Cette année, un véritable projet est né d'une problématique donnée par cette ONG : améliorer la collecte des déchets dans la commune de Waoundé en réduisant la part des particules fines (sable, déchets organiques) dans les poubelles des habitants.

Aujourd'hui, 2 solutions techniques ont été proposées à la délégation sénégalaise pour répondre à cette problématique :

— La pelle-tamis : il s'agit simplement d'une pelle composée de trous à distribuer dans les concessions de la commune pour réduire à la source la part des fines collectées. Sur place, notre rôle sera d'optimiser ces pelles en choisissant la taille des trous qui permet le mieux cette première sélection.

— Le trommel low tech : c'est un dispositif utilisé dans tous les centres de tri français. Pour faire simple, c'est un cylindre composé de trous de différents diamètres qui permet de trier les déchets selon leur taille. Ce trommel sera construit avec des matériaux et un savoir-faire locaux grâce à la présence d'un centre de formation technique sur place. Il sera utilisé pour améliorer la réduction des fines lors de la collecte ou pour aider au tri des déchets.

Le second objectif majeur de notre séjour au Sénégal sera de sensibiliser les habitants de Waoundé à la question de la gestion des déchets. Pour cela, nous allons viser :

— Les écoles locales : car ce sont les enfants les futurs acteurs de la ville et ce sont eux qui ramènent, dans leur famille, les connaissances acquises à l'école. Des activités selon l'âge des enfants sont envisagées pour leur expliquer la dangerosité et les impacts environnementaux de la mauvaise gestion des déchets. Pour les plus petits, la distinction entre un déchet organique et un déchet non organique pourra être illustrée à travers la fabrication d'une petite vitrine où ils pourront observer leur dégradation dans le temps. Pour les plus grands, une activité de construction d'un banc dans leur école, fabriqué grâce à des déchets recyclés, les formera sur la question de la revalorisation des déchets.

— Les associations de femmes : environ 75 groupes organisés autour de la commune participent activement au développement de Waoundé et sont très concernés par le problème de la gestion des déchets. Nous aimerions donc discuter avec elles des solutions possibles qui pourraient être apportées pour favoriser la collecte et également la revalorisation des déchets.

Ce projet de solidarité internationale ne s'arrête pas dès notre retour en France. Un des principaux objectifs de cette démarche est de pérenniser notre action à Waoundé à travers les années. Pour cela, nous allons effectuer sur place un constat chiffré sur la caractérisation des déchets pour pouvoir ramener en France des pistes dans le but de construire un projet, l'année suivante, portant sur la revalorisation des déchets.

De plus, la solidarité internationale se base sur le principe d'un échange avec la population locale. Nous allons donc organiser une conférence de retour d'expérience pour les étudiants de l'INSA dans le but de les sensibiliser à la question de la gestion des déchets et de la place des femmes dans la société en leur partageant ce que l'on a découvert sur ces sujets.

L'éducation à la citoyenneté

Toujours dans le but d'éliminer tout type d'inégalités, Ingénieur·es Sans Frontières organise des semaines thématiques tout au long de l'année. Elles permettent de sensibiliser les étudiants de l'école sur des sujets qui contribuent au développement de ces inégalités. Cette année, trois semaines thématiques et un projet ont vu le jour :

— La semaine de l'agriculture. Cette semaine a eu lieu en novembre. Nous avons abordé l'alimentation et l'agriculture bio et locale ainsi que le business de l'aide au développement sous différents formats : projection-débat, ateliers, table ronde...

— La Semaine Des Alternatives Durables (SDAD). Avec un collectif d'associations insaliennes composé du Karna, de *L'Insatiable*, du Doua Vert, d'Objectif 21 et des Ingénieur·es Engagé·es nous nous sommes investis sur différentes thématiques : agriculture, économie, low tech... Un week-end thématique sur l'effondrement nous a permis d'accueillir d'autres groupes locaux d'Ingénieur·es Sans Frontières. Le cœur de ce week-end a été une table ronde intitulée « Transition écologique : mythe ou réalité » avec Vincent Mignerot, Isabelle Delannoy et Emmanuel Goy.

— La semaine des déchets. Cette semaine thématique se déroulera du 6 au 12 mai et souhaite sensibiliser les étudiant·es de l'INSA sur la notion de déchets sous toutes ses formes. Nous voulons initier la réflexion et débattre sur l'origine de ces déchets, leur recyclage, l'économie circulaire et la sobriété.

Une grande friperie aura lieu devant la BMC le mercredi 8 mai, n'hésitez pas à amener les vêtements que tu ne mets plus et venir en acheter des nouveaux !

La sensibilisation scolaire

Ce projet a vu le jour cette année après avoir dressé deux constats simples : les écoles d'ingénieur·es et autres grandes écoles manquent de mixité socio-culturelle. L'orientation qui est une question difficile, l'est encore plus dans les milieux défavorisés à cause de l'auto-censure des jeunes.

Depuis septembre 2018, nous avons donc réuni les acteurs principaux de la lutte pour l'éducation et la mixité : étudiants, lycéens, professeurs et membres de l'Institut Gaston Berger (IGB) pour créer un programme d'ateliers. Cette action a pour but de briser les clichés existants sur le métier de l'ingénieur·e, de sensibiliser les jeunes à l'importance des valeurs et des ambitions lors des décisions de l'orientation, et enfin, d'apporter une réflexion et un regard neuf sur l'orientation pour les aider à prendre confiance en eux et se donner les moyens de réussir.

L'ingénieur·e citoyen·ne

Tous ces changements n'ont que peu d'impacts et de cohérence si nous ne nous remettons pas nous-même en question. C'est dans cette vision qu'Ingénieur·es Sans Frontières agit dans le but de faire évoluer notre formation d'ingénieur·e. Pour cela, un projet est en train de naître cette année : le projet des stages alternatifs.

L'objectif principal de ce projet est d'offrir une plus grande diversité de stages aux étudiant·es de l'INSA. Nous appelons stage « alternatif » tout stage se déroulant dans des structures différentes des entreprises habituelles ou issues de l'Economie Sociale et Solidaire, par exemple des sociétés coopératives (SCOP, SCIC) ou des ONG. Ces stages sont à visée sociale ou environnementale, ou alors leur structure vise à contribuer au développement des initiatives dans ces domaines.

Pour cela, nous travaillons en collaboration avec la direction des relations avec les entreprises de l'INSA pour développer des outils qui facilitent l'accessibilité de ce type stage pour les étudiant·e-s.

De plus, nous essayons d'augmenter le nombre de ces offres de stage en démarchant des structures susceptibles d'en proposer et qui ne savent pas toujours qu'un ingénieur·e peut leur être utile.

Enfin, nous souhaitons sensibiliser les étudiant·es de l'INSA sur les nombreuses possibilités qui s'offrent à eux à la fin de leur formation. Beaucoup ignorent encore l'existence de nombreux métiers, d'entreprises alternatives qui pourraient correspondre avec leurs envies.

Bourse aux vélos !

La bourse aux vélos est de retour cette année pour sa seconde édition ! Vous quittez le campus et voulez vous débarrasser de votre vélo, vous arrivez et souhaitez en trouver un ? Foncez !

Qu'est-ce que c'est ?

La Bourse Aux Vélos est un projet GENEPI qui a été repris par les BIKERS depuis l'année dernière. Tout comme la Recyclerie, c'est un projet financé par la Cellule Développement Durable de l'INSA. L'objectif est de promouvoir l'utilisation du vélo sur le campus !

Comment ça marche ?

C'est un événement qui comporte deux phases : une phase de rachat et une phase de vente. En juin, à la fin de l'année scolaire, nous rachetons les vélos des étudiants qui n'en ont plus besoin (départ en stage ou en échange, 5A...) Nous stockons ces vélos tout l'été, puis en septembre, nous revendons ces mêmes vélos aux étudiants qui en ont besoin !

Tous les vélos que vous nous apporterez en juin seront rachetés, à la seule condition qu'ils soient dans un état convenable. Le prix de rachat est fixé par une grille d'estimation que nous avons établie et qui est identique pour tous !

Pour avoir un ordre d'idée, les prix peuvent aller de 20 à 80 euros environ. Si vous avez quelques réparations à faire sur votre vélo, n'hésitez pas à venir le passer lors de nos permanences afin de pouvoir en tirer un meilleur prix !

C'est quand ?

Les dates de cette année n'ont pas encore été fixées mais la première phase (rachat des vélos) devrait se dérouler durant les dernières semaines de cours (mi-juin ou fin juin). Si ce n'est pas déjà le cas, vous pouvez venir suivre les Bikers sur Facebook pour être tenu au courant de tout cela !

L'année dernière vous avez été très nombreux à venir acheter un vélo en septembre, alors venez aussi très nombreux en juin pour que nous puissions vous proposer encore plus de vélos en septembre !

Où ?

Au local des Bikers, juste en bas de la résidence H, en face de la K-Fêt.



Du jazz ? Juste un doua !

Le jazz et toute la culture qui gravite autour sont aussi passionnants que méconnus du grand public et des étudiants. Ce serait quand même pratique qu'il y ait un festival à l'INSA pour en faire la promotion... Oh, wait.

Un Doua de Jazz est un festival de musique se déroulant chaque année en octobre qui met en avant la musique jazz mais aussi d'autres styles qui en dérivent. Le projet, qui fête cette année son 26ème anniversaire, est pionnier dans ce domaine : c'est le premier festival étudiant à promouvoir la culture jazz et il reste aujourd'hui le plus important. L'histoire commence en 1993, quand un petit groupe d'élèves de l'INSA crée le festival, dont les premières éditions rencontrent assez vite leur petit succès. Sous cette impulsion, les organisateurs décident de greffer une partie Off au Doua : pendant toute l'année sont organisées des masterclass, des projections de films, des scènes ouvertes à la K-fêt.

L'édition de cette année se déroulera du 18 au 26 octobre et comptera 6 soirées au CCO, au Transbordeur, à la Rotonde, à l'espace Tonkin, à la MLIS et à l'Astrée. La ligne

directrice du Doua de Jazz est de permettre à un public étudiant de découvrir le jazz par deux moyens : en vendant des billets accessibles et en proposant une programmation se voulant également accessible. C'est dans cette optique que le festival organise une soirée hip hop au Transbordeur.

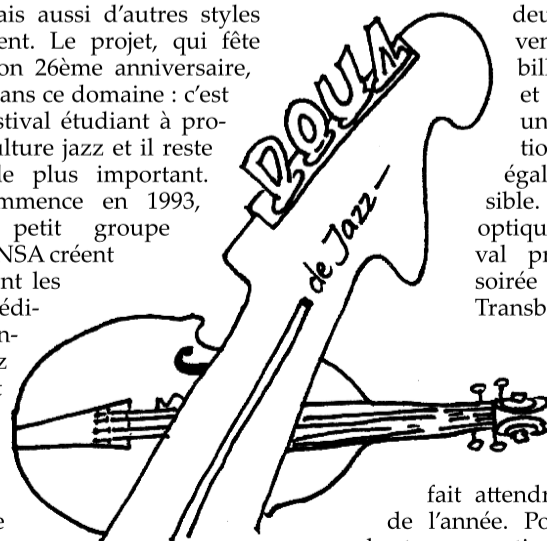
Le festival en lui-même, ne durant que 10 jours, se fait attendre tout le reste de l'année. Pour remédier à cela et pour continuer à faire vivre le Doua et sa philosophie, nous mettons en place plusieurs soirées Off. Elles ont lieu tous les deux mois environ dans différents lieux de l'agglomération lyonnaise : à la K-fêt, à la Clé de Voûte, au Toï Toï, au Périscopie ou encore la Grooverie. L'idée est d'impliquer la scène locale lyonnaise et tous ceux qui ont envie de jouer, même les curieux qui

veulent juste écouter un peu de musique live en buvant des bières ! Le Doua de Jazz est également en partenariat avec les 24 heures de l'INSA pour ajouter une touche jazzy à l'événement, idéal pour un dimanche en fin d'après-midi.

Et toi, tu joues ?

Toujours dans cet esprit de mise en avant de la scène jazz lyonnaise, le festival organise depuis sa 20ème édition un tremplin s'adressant à des artistes amateurs, ou en phase de devenir professionnels pour leur permettre de partager la scène avec des grands noms. Cet événement ayant eu un certain succès auprès du public et des musiciens, il est reconduit pour la 7ème fois cette année. Si tu as un projet musical qui convient à la ligne artistique du festival, les candidatures sont ouvertes jusqu'au 26 avril ! Les groupes sélectionnés par les organisateurs joueront le 6 juin à la Clé de Voûte.

Bref, que tu aimes le jazz ou qu'il te soit complètement inconnu, Un Doua de Jazz te propose de le (re)découvrir au travers de tous les différents événements que le festival propose tout au long de l'année.





L'Association KWANZA'A

L'Association KWANZA'A c'est l'Association des Africains de l'INSA. Cette association à but non lucratif qui existe depuis quatorze années a pour activité principale la promotion et le partage de la culture africaine auprès du public lyonnais, sur le campus de l'INSA et ses alentours !

Créée en 2004. Elle dispose d'un bureau administratif de 5 membres actuellement : une Présidente, la Responsable de la communication, la Responsable de la culture, la Responsable des activités, la Trésorière. L'association dispose de 600 euros de budget mis à disposition par le BDE (250€) et le Service culturel (350€). Son but annuel est d'assurer l'accroissement de sa notoriété, en communiquant à travers divers événements.

Nos forces et faiblesses

Ses forces sont sa présence sur le campus de l'INSA, son fort potentiel humain. En plus d'être fort, ce potentiel est fort dans de nombreuses compétences (présences de tekos, de spécialistes de la communication, de professionnels de la beauté, des cuisiniers hors pairs etc.) et ces talents sont mis en exergue lors des événements tels que le spectacle annuel et autres partenariats.

Sa jeunesse est sa plus grande force. Ses faiblesses malheureusement résident dans son absence de la zone hors INSA et une organisation à améliorer.

Les opportunités qui se présentent à elle et qu'elle saisit sont les membres externes de l'association (possibilité de communiquer hors-INSA) ainsi qu'une forte zone de développement (Villeurbanne, Lyon, etc.). Sa plus grande menace reste bien sûr la présence d'autres associations qui communiquent de manière plus visible.

Le diagnostic de l'association peut se présenter comme ceci : la culture africaine n'est pas très répandue dans la zone de Villeurbanne, ainsi que dans l'école d'ingénieurs INSA de Lyon, pour résoudre ce problème se crée l'association KWANZA'A, qui promeut la culture de l'Afrique sur le campus, et cherche à s'étendre.

Mais la visibilité de l'association fait défaut, alors que celle-ci regorge de talents et d'informations sur l'Afrique à partager avec des Africains isolés dans Villeurbanne ainsi que des étrangers (à l'Afrique) curieux de découvrir de nouvelles choses.

De plus elle est concurrencée par d'autres associations d'étrangers sur le campus telles la Kaz'Créol ou encore la Semaine asiatique. Son but : arriver à faire connaître l'association KWANZA'A en minimisant les coûts de communication, et rendre plus attractive, diversifiée, la méthode de communication de l'association.

Promotion de la culture

Ainsi ses objectifs fixés sont la promotion de la culture africaine et des événements qui mettront en lumière diverses faces de l'Afrique ; faire connaître l'association et enfin faire aimer les activités de l'association, recruter des adhérents à l'association. L'association vise principalement un public étudiant dans les établissements universitaires de Lyon, de 18 à 25 ans, CSP moyenne, intéressés par le contenu de

l'évènement ; plus largement toute catégorie socio-professionnelle, homme ou femme entre 18 et 30 ans.

La communication de l'association vise tous les individus qui s'identifient à l'association et pourront devenir de futurs adhérents, hommes ou femmes, toutes CSP confondues, étudiants et étudiantes, chômeurs, ceux qui peuvent contribuer à l'augmentation de la notoriété de l'association.

Et bien sûr l'association n'est pas fermée et accueille tout individu curieux d'apprendre à connaître la culture, ayant les moyens de déboursier un minimum pour les événements (étudiants, parents d'étudiants, membres de l'administration, etc.)

L'association se présente ainsi : une association venue d'ailleurs gérée par des Africains qui fait se sentir certains comme chez eux, et ouvre à d'autres les portes de cultures méconnues.

Sa promesse ? Une association toujours plus proche et présente pour tous.

Go Cluji !

Le Cluji tel que vous ne l'avez jamais vu ! Ou les pérégrinations d'une étudiante perdue en mal de confiance, et son coup de foudre avec une entité morale.

«Bon, au boulot ma fille !», me suis-je dit à J-1 avant la deadline pour rendre cet article. «C'est l'occasion de présenter toi-même ton asso !» Mais là, copie blanche.

Je crois que j'aurais pu évoquer les permanences plateau, la Nuit du Jeu qui vient de se terminer, la Geek Touch qui arrive et tous les supers projets que j'ai envie de mettre en place. Mais à ce moment, je n'ai pas envie de parler du Cluji comme vous pourriez le vivre, mais comme je l'ai vécu depuis presque deux ans.

Pizza cuite au 2nd degré

Pour ceux qui dorment au fond – oui je vous ai bien vus – le Cluji c'est le Club de Jeux de l'INSA. J'ai débarqué là-bas au début de ma troisième année avec la ferme intention de me dégoter

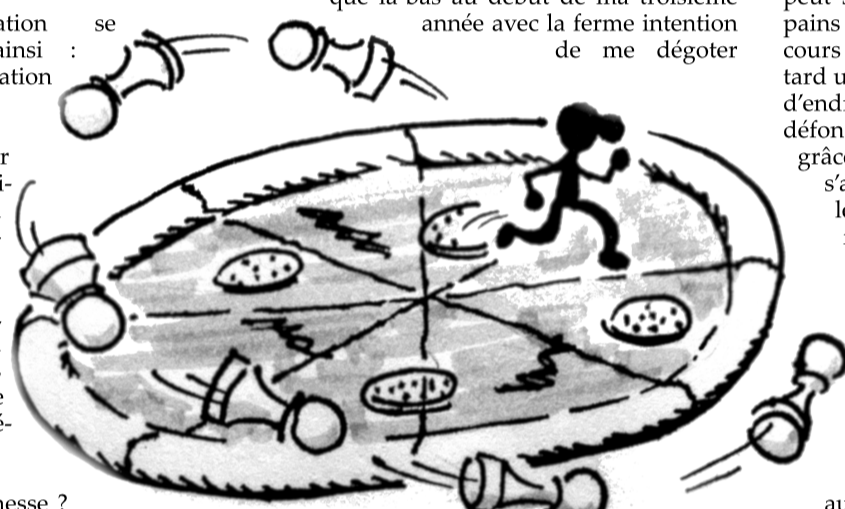
un petit club sympa et ludique où le second degré, la pizza et l'ouverture d'esprit faisaient loi.

Pour la pizza j'ai été déçue, il y a plein de membres qui préfèrent le kebab. Par contre, quand je suis arrivée avec une robe à froufrou en essayant de battre mon record (déjà élevé) de bêtises à la minute, et que tout le monde s'est contenté de rire et m'a offert de poutrer du zombie, j'ai su que j'étais au bon endroit pour tout le reste.

Qu'est-ce qui est mieux qu'un empire galactique ?

Avec le temps, le Cluji est devenu ma famille INSA ; le genre d'endroit où quand quelqu'un ne va pas bien, il peut s'y réfugier. J'ai déjà eu des copains qui postaient des appels au secours sur le discord, et 10 min plus tard un clujiste les rejoignait. Le genre d'endroit pour lequel on a envie de se défoncer parce que quand on voit que grâce à nos efforts des gens s'amuse et oublie un peu leurs problèmes, on est un peu fier de soi.

Alors je crois qu'entre deux empires galactiques, s'il y a bien une raison qui me pousse à aimer le Cluji et une raison pour laquelle vous devriez venir, c'est que, que vous soyez un humain métallique fan de broderie au point de tige ou un elfe féministe asthmatique, le Cluji trouvera toujours de quoi vous faire sourire.



Festival de Bédéologie

La légende raconte que sur un campus lointain, très lointain... Et dans un futur pas si lointain... Se tiendra un événement dont les bardes chantent les bienfaits depuis d'innombrables générations.

Résolution de tous vos problèmes d'argent, retour de l'être aimé, chance et réussite aux examens... Le Festival de Bédéologie est LA solution. On vous a sûrement déjà parlé des dix-huit auteurs bourrés de talent que vous pourrez y rencontrer.

À cette occasion, vous vous êtes sans nul doute confondue en louanges et en remerciements pour le destin extraordinaire qu'est le vôtre. Exemple non contractuel : «WAOUH ! QUEL BONHEUR, QUELLE MERVEILLEUSE NOUVELLE ! MOI QUI REVE D'ECHANGER AVEC DES PROFESSIONNELS DE LA BANDE DESSINEE ET DU MANGA ! MIENNE SOIT LA FELICITE !»

De la même manière, vous avez probablement passé des nuits blanches à travailler d'arrache-pied sur l'œuvre que vous comptez présenter au concours BD. Le cœur palpitant et les oreilles frémissantes, vous n'attendez que le Festival pour admirer les participations et glisser avec dévotion votre bulletin de vote dans l'Urne de Tous les Espoirs.

Je vous devine également, vous pâmant d'admiration devant la splendeur du dessin réalisé par Nicolas David (auteur du manga *Meckaz*) pour l'affiche de cette année. Cette magnificence qui vous a laissé-e pan-tois-e, allumant toutes les étoiles de la Voie Lactée dans vos yeux écarquillés...

Bientôt, tous vos rêves seront enfin exaucés ; bientôt, le Festival de Bédéologie vous révélera tous ses secrets... Rendez-vous les 18 et 19 mai !

PS : Arguments garantis véridiques : *L'Insatiable* ne publie pas de publicité mensongère.

Plus sérieusement... Cette année, notre bureau surmotivé vous prépare une édition exceptionnelle !

Seront présentes des têtes d'affiches déjà stars du web intergalactique, comme Davy Mourier (auteur de *La Petite Mort*, mais également animateur, comédien, parolier, réalisateur et membre de Golden Moustache) ou encore Philippe Cardonna (dessinateur de la bande dessinée *Noob* et comédien de la web-série du même nom) ! Manga, bande dessinée jeunesse et adulte, fanzines... Il y en aura pour tous les goûts et pour tous les âges. Pour plus de révélations et d'informations, n'hésitez pas à liker la page Facebook du Festival !



Plein hiver, pleine lune à la ferme des Clarines. Florentine botte de paille bien ficelée, asséchée par un soleil prévenant, connaît la paix entou-

rée par les siennes, en totale non mixité.

Un lundi de printemps un camion rempli de victuailles qui sentent bon la chèvre embarque Florentine et ses copines. Un voyage à la fraîche mené à bien par l'espèce pétillante de lae Karnavaleuse, cuvée spéciale.

Le Karnaval Humanitaire

Le Karnaval Humanitaire organisait la 27^{ème} édition de son festival sur le campus de l'INSA il y a tout juste deux semaines. Vous avez donc probablement croisé un chapitô sur le campus, et avec un peu de chance vous avez participé aux festivités ! En voici un extrait rakonté avec amour.

Jeudi matin Florentine emménage dans son nouveau lieu de vie : la chiourne.

Elle sait que c'est sa deuxième maison, mais que ce sera ici qu'elle aura le rôle de sa vie. La lutte face à ses concurrentes bat de son plein ; laquelle partira au tipipi, protéger les festivaliers d'éclaboussures ? Laquelle viendra couper les odeurs nonchalantes de lendemain de soirée ? Laquelle grattera le dos d'un-e bénévoles fatigué-e ? Laquelle verra naître un flirt ?

Mais la grande question reste : quelle est l'unique botte de paille que les logisticien-ne-s perdu-e-s penseront à sortir le dernier soir pour l'assise des fessiers de festivalier-ère-s ?

Florentine somnolait sur les rythmes de Deyosan lorsqu'elle fut saisie par le public. Celui-ci, emballé par les pogos des Diables de la garrigue, l'éclatèrent par terre.

L'histoire est finie, retour à Gaïa.

C'est dans une belle maison bien rangée que nous retrouvons notre amie la mokette.

Son histoire débuta dans un environnement tout autre, car à l'époque, mokette était une moquette bien serrée à droite, promise à un avenir

flamboyant.

Puis vint le drame de sa vie ; la benne. Elle attendait, là, regardant le ciel et méditant sur son existence, lorsqu'un-e Karnavaleuse en plein run mokette la sauva de ce triste sort et la roula lâchement à gauche pour la caler sur son épaule.

Elle eut ainsi le rôle de mokette du Karna, couverte de terre, piétinée durant les pogos et autres danses, souillée par la bière, mais bienheureuse j'en suis sûre, car on est plusieurs à avoir surpris le chien du karna, Shlagouille la Fripouille qui, entre deux jeux et quelques ballades, venait reconforter notre chère mokette, avec de longues étreintes où nos deux ami-e-s ne faisait plus qu'un.

On vous aurait bien raconté l'histoire de notre livre d'or, mais je crains qu'il ne se soit perdu dans le vortex lors du voyage vers le Karnaval Humanitaire.

Il doit probablement errer dans l'espace, vers la longitude 12, latitude 50 et shlagitude 42. Si la lumière de la lune est au bon angle, la légende dit qu'on peut l'apercevoir juste au-dessus de la Grande Ourse, à 3 heures 23 précises.

Ou c'est peut-être juste une étoile, je sais pas.

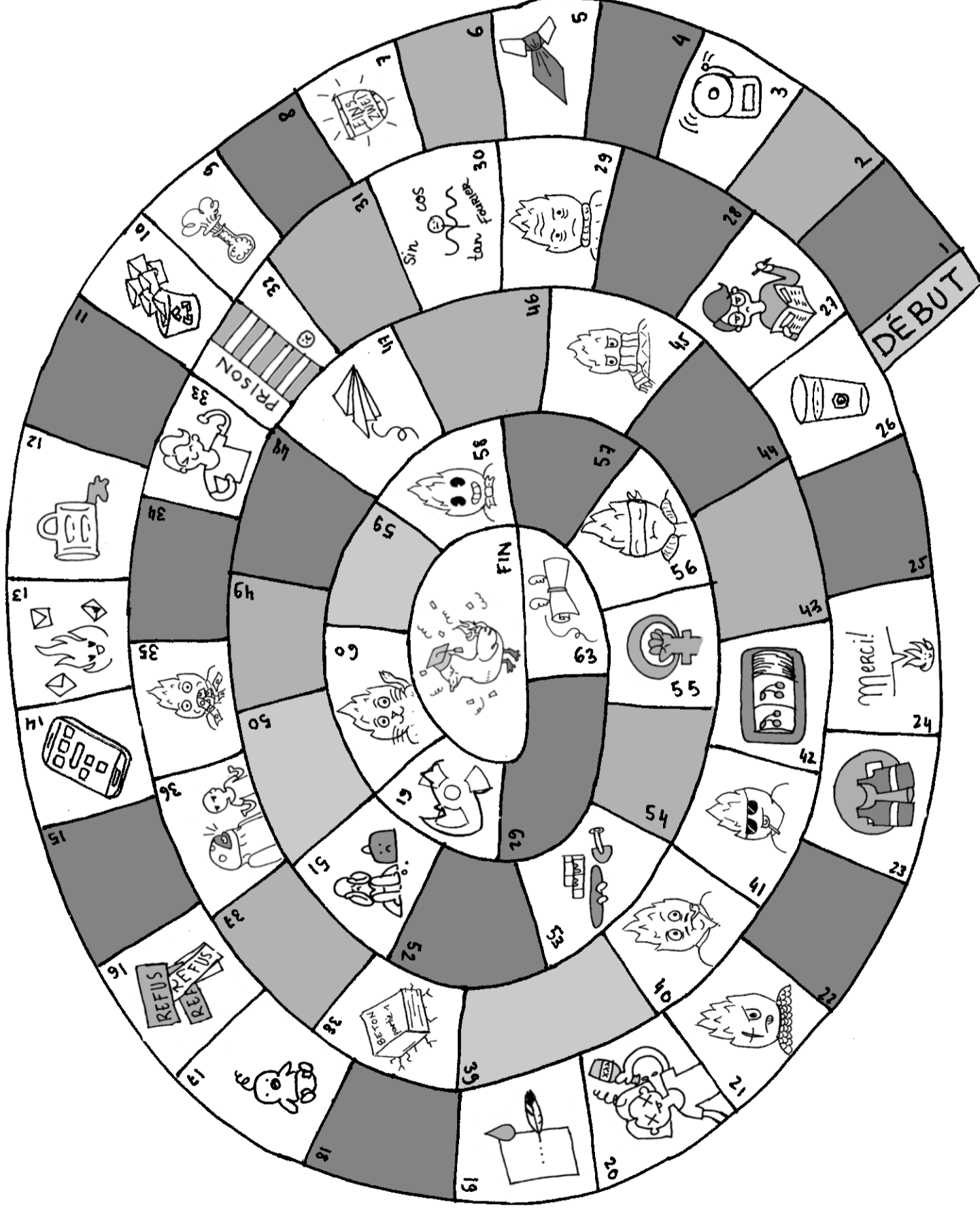
Jeu de l'Oie

Règles

Pour jouer, il te faudra des pions (jeton k-fet, boulette de papier, ...) et un dé pour avancer (ou reculer).

Si tu n'as pas de dés, prends un autre joueur. Montrez simultanément un chiffre d'une main chacun, et retiens la valeur absolue de la différence. (Exemple : Bianca veut avancer. Elle demande le concours de Bernard. 1,2,3 Bernard montre 4 doigts et Bianca 2, le chiffre retenu est donc 2, Bianca avance de 2).

Les cases illustrées ont des actions spéciales associées. Regarde dans la section cases spéciales pour savoir lesquelles quand tu tombes sur l'une d'entre elles.



Cases spéciales

- 3- Alarmes incendies dans les bâtiments : si tu habites dans le A, B, C ou D, bouche toi les oreilles pendant un tour
- 5- Pour ne pas retourner sur la case précédente, fais un compliment à ton voisin de droite (politiquement)
- 7- A partir de cette case, tu dois hurler en allemand le chiffre que donne ton dé à chaque tir
- 9- Aie, le de Chimie ! Tu te prends une tête magistrale, passe ton prochain tour.
- 10- Alummi te bombarde de mails, tu passes un tour à les supprimer de ta boîte mail
- 12- C'est jeudi, boom kfét, tu es perdu, recule de une case si tu es un garçon
- 13- Tu es l'auteur ou l'objet d'un potin, c'est bien merci +2 cases
- 14- Si tu possèdes un smartphone, bah c'est mal
- 16- Stage : tu t'y es pris 2 semaines avant la date de début de stage, tu ne trouves rien. Redouble

stage, tu ne trouves rien. Redouble

- 17- Tu es en 2A, bravo
- 19- T'as pas fini ton rapport de stage. Fallait taiffer pendant les vacances. Recule de deux cases
- 20- srfvmoisnrOINHF, tu es bourré reste où tu es
- 21- le FIMI t'a eu, divise ton prochain tir par deux (arrondi inférieur)
- 23- Gilet jaune débarque : si tu es issu du prolétariat avance de 2 cases, si tu es fils de cadre recule de 1 case
- 24- Bonus : tu lis régulièrement l'insatiable, +1 case
- 26- A chaque tour suivant tu devras boire une gorgée d'eau
- 27- Si tu penses avoir un discours objectif et neutre reste où tu es et lis le dossier du n°169 de L'Insatiable
- 29- 24h, tu as pas dormi depuis 72h. Lance deux fois le dé et avance de la différence 1er lancer - 2ème (peut être négative)
- 30- Tu tombes dans le P218. Mi figue-mi raisin. Si tu obtiens un nombre pair, avance d'une case, sinon recule de deux cases

32- Harcelement sexuel en soirée : tu vas en prison direct et tu passes ton tour

- 33- Tu es arrivé en département, youhou
- 35- Privileges : si tu es fils de CSP+ avance de 2 cases, si tu es issu du prolétariat recule de 1 case
- 36- Si tu es en GI, continue le jeu en hurlant à chaque tir de dés "parce que c'est notre projet!"
- 38- Si tu es en GCU, tu dois mettre ton poly béton (ou le poly le plus proche) en équilibre sur ta tête
- 40- Tu croises le BdE : si tu es de L'Insatiable, recule de trois cases.
- 41- Tu choppes un kamabab, plus un à ton prochain dé
- 42- Harmonisation : relance le dé, si c'est pair avance de deux cases, sinon recule de trois
- 45- Y'en a marre de la mondialisation, tu sèches le TOEIC et rate ton diplôme, retourne à la case FIMI idiot (17)
- 47- Exil à Oyomax, échange de case avec le dernier

51- Semestre d'échange : tu oublies de payer les frais du FDML, reviens à la case Département (33)

- 53- Tu trébuches sur des débris de travaux d'Eiffage, tu passes ton tour
- 55- Si tu es une fille, culpabilise d'être arrivée aussi loin, c'est la loi du patriarcat
- 56- Distribution de L'Insatiable, passe un tour si tu ne veux pas prendre leur numéro
- 58- Avant-garde éclairée : membre de Ingénieur-e-s Engagé-e-s, avance d'une case
- 60- Jour de chance : tu réussis. C'est chouette. Bravo.
- 61- Tu as dormi sur le rhino, retourne case départ (1)
- 63- Ratage de PPH - dommage, tu étais si près du diplôme !
- 64- Enfin fini l'INSA. Youpi ! Tu peux maintenant tutoyer Maurincomme.